

2015/05

LE RACISME EN 2015 Islamophobie, antisémitisme et affirmations identitaires

par PASCAL DE GENDT

*Analyses &
Études*
Questions sociales



Nos analyses et études, publiées dans le cadre de l'Education permanente, sont rédigées à partir de recherches menées par le Comité de rédaction de SIREAS sous la direction de Mauro Sbolgi, éditeur responsable. Les questions traitées sont choisies en fonction des thèmes qui intéressent notre public et développées avec professionnalisme tout en ayant le souci de rendre les textes accessibles à l'ensemble de notre public.

Ces publications s'articulent autour de cinq thèmes

QUESTIONS SOCIALES
DROITS DE L'HOMME
MIGRATIONS
POLITIQUE INTERNATIONALE
ÉCONOMIE

Toutes nos publications peuvent être consultées et téléchargées sur nos sites www.lesitinerrances.com et www.sireas.be, elles sont aussi disponibles en version papier sur simple demande à educationpermanente@sireas.be



**Service International de Recherche,
d'Éducation et d'Action Sociale asbl**
Secteur Éducation Permanente
Rue du Champ de Mars, 5 – 1050 Bruxelles
Tél. : 02/274 15 50 – Fax : 02/274 15 58
educationpermanente@sireas.be
www.lesitinerrances.com – www.sireas.be

Avec le soutien
de la Fédération
Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Comme nous l'avons analysé dans une précédente publication, dans la pensée raciste, la supposée hiérarchie entre les races a désormais fait place à une hiérarchie entre les cultures. Le principe reste cependant le même : notre culture occidentale, façonnée par les Lumières et leurs idéaux de liberté et d'égalité, serait intrinsèquement supérieure à d'autres considérées comme obscurantistes et arriérées. Ne tournons pas autour du pot : dans les faits, c'est la place de l'Islam dans notre société qui est au cœur de ce racisme culturel. Du rejet de l'Arabe, dans les années 70 et 80, on est passé progressivement à un rejet du musulman. Et les attentats du 11 septembre 2001 ont marqué l'accélération d'une islamophobie qui était en gestation dans notre société.

L'IDENTITÉ RELIGIEUSE

Nous savons que le terme « islamophobie » est parfois décrié parce que son utilisation actuelle proviendrait des mollahs iraniens qui s'en servaient, suite à la révolution de 1979, pour dénoncer toute personne ou organisation qui émettait une critique contre leur régime théocratique (1). Dans sa version actuelle, les détracteurs du terme lui reprochent de servir également à discréditer toute critique envers l'Islam, même lorsque celui-ci est instrumentalisé par des fanatiques. Nous ajoutons également qu'au sens littéral, le suffixe « -phobie » ne désigne que la peur de l'Islam alors qu'il faudrait aussi parler de rejet voire de haine. Par facilité de lecture et de compréhension, nous l'utiliserons toutefois pour désigner les actes, sentiments et préjugés visant les personnes de confession musulmane ou supposées comme telles (2). Cette islamophobie est en train de battre en brèche l'évidence selon laquelle les musulmans de Belgique ne sont

fondamentalement pas différents du reste des citoyens belges, juste un peu plus croyants et pratiquants (3).

C'est cette religiosité plus ou moins affirmée, et cette solidarité apparente de communauté, qui semble poser problème. Il ne faut cependant pas fermer les yeux : ce repli sur la communauté et l'identité religieuse est réel. Il peut être expliqué par plusieurs facteurs. Cela peut être une réaction : à la crise économique qui entraîne toujours un retour vers la communauté, à la mondialisation qui dissout les identités culturelles et provoque une contre-réaction, aux enjeux géopolitiques qui touchent le monde arabe ou encore une réponse à l'islamophobie qui entraîne chez certains musulmans, dans une sorte de cercle vicieux, une réaffirmation de l'identité religieuse. Il ne faut pas nier également que des courants musulmans radicaux ont su profiter de ces différents facteurs pour diffuser un discours identitaire ou communautaire aux réponses simplistes mais rassurantes. De la même manière que l'extrême-droite a pu élargir son audience en profitant du même contexte. Ce repli est donc un phénomène global. Mais nous avons à faire dans le cas de l'Islam à un double mouvement : une communauté qui raffermir ses liens avec sa religion et le reste de la société qui les enferme dans cette identité religieuse, fermant les yeux sur le fait que toutes les personnes originaires d'un pays musulman ne sont pas croyantes ou que pour une partie plus ou moins grande d'entre elles, ce lien à la religion se manifeste de manière occasionnelle par une série d'habitudes culturelles ou lors de périodes comme celle du ramadan (4). Par ailleurs si tous les musulmans de Belgique se rendaient fréquemment à la mosquée, il faudrait en construire des dizaines, voire des centaines, supplémentaires.

Aujourd'hui, les citoyens musulmans, qui n'abandonnent pas leurs référents culturels, font figure dans l'esprit de certains d'ennemis de l'intérieur. Une sorte de « cinquième colonne » qui travaillerait à l'instauration d'un califat où régnerait la charia. Une vision de la communauté musulmane dont l'outrance n'est, au départ, partagée que par un gros noyau dur de racistes mais qui progresse au fur et à mesure de l'évolution du terrorisme islamiste. On aura beau rappeler que les pays occidentaux, et les États-Unis en particulier, jouent un rôle déterminant dans l'apparition et le développement de ce terrorisme, rien n'y fera. Le virus de l'islamophobie influence désormais la perception des événements d'une grande partie des citoyens. Il suffit pour le prouver de voir les appels répétés aux « musulmans modérés » de se démarquer et condamner les islamistes dès qu'un attentat revendiqué par des salafistes, dans un pays occidental, fait les gros titres de l'actualité. Une exigence qui démontre la suspicion, par une partie de la population, d'allégeance à l'Islam radical de la communauté musulmane.

Dans une Europe largement sécularisée, cette islamophobie a également trouvé un terrain favorable à son épanouissement. Le discours selon lequel l'Islam ne serait pas compatible avec la laïcité de nos sociétés est très répandu. Il provient d'une instrumentalisation de cette notion. La laïcité consiste en la séparation de l'État et de la religion, avec comme conséquence une neutralité de l'État par rapport aux religions. Les mouvements ou partis qui ont fait de l'Islam leur cible ont pourtant réussi progressivement à imposer une autre définition qui voudrait que la laïcité soit l'interdiction de toute manifestation de foi ou de port de signes religieux dans l'espace public. Les partis traditionnels, et normalement opposés au racisme, ont également participé à cette évolution en adoptant cette instrumentalisation, par opportunisme électoral, par démagogie ou par crainte de se couper d'une partie de leur électorat acquise à cette nouvelle version offensive de la laïcité.

ISLAMOPHOBIE ET LAÏCITÉ

De même, les mouvements de promotion ou défense de la laïcité ainsi que ceux revendiquant l'égalité homme/femme ou de défense des droits des homosexuels, se montrent méfiants, voire hostiles, vis-à-vis de l'influence de l'Islam dans notre société et de sa vision conservatrice et patriarcale des rapports familiaux ou des différences de sexe. Cependant, dans le cas de ces mouvements, plus que d'islamophobie, il faudrait plutôt parler d'un sentiment négatif vis-à-vis de toutes les religions. De manière assez ironique, de nombreuses associations musulmanes se sont d'ailleurs retrouvées, lors des manifestations françaises contre « le mariage pour tous » ou « la théorie du genre », aux côtés des mouvements d'extrême-droite ou de catholiques conservateurs à l'islamophobie souvent assumée (5). Si une partie des mouvements de défense évoqués sont, sans doute, influencés par un esprit du temps faisant de l'Islam une religion conquérante, voulant rompre les équilibres entre pouvoirs temporels et religieux existants dans notre modèle de société, elles veillent cependant, dans la plupart des cas, à ne pas créer d'amalgames entre musulmans et Islam radical. Malheureusement, leur message est souvent récupéré par une extrême-droite qui, nouvelle ironie, est pourtant une de leur ennemie traditionnelle.

Le résultat de cette large instrumentalisation de la laïcité est que les décideurs préfèrent se focaliser sur des phénomènes comme le port du foulard plutôt que de s'attaquer aux vraies raisons de cet essor d'une identité religieuse chez les musulmans. Avec en premier lieu, la situation économique d'une grande partie de la communauté musulmane belge et particulièrement celle des jeunes hommes pour qui le marché de l'emploi reste trop souvent inaccessible. « *Et tout est lié : si le patriarcat se maintient*

dans nos mégapoles, c'est aussi parce que, pour les familles rejetées dans la périphérie de la périphérie sociale, la seule façon de compenser le chômage et la précarité, c'est de perpétuer les mécanismes de production et de solidarité propres aux familles élargies. Et c'est peut-être aussi un patriarcat en décomposition-recomposition qui explique l'éducation différenciée des filles et des garçons, en partie responsable des problèmes de délinquance auxquels on les assimile. » (6).

LE RENOUVEAU DE L'ANTISÉMITISME

En miroir à cette nouvelle forme de racisme qu'est l'islamophobie, un autre racisme, très ancien par contre, reprend également du poids : l'antisémitisme. Il nous semble explicatif de courants qui traversent nos sociétés et qui sont des ferments de nouvelles formes d'expression du racisme. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, et la révélation de l'existence des camps de concentration et du génocide qui y prit place, l'antisémitisme était devenu intolérable sur notre continent. Ce qui ne signifie pas qu'il avait totalement disparu mais il n'était plus exprimé que par des formations extrémistes. Au gré du conflit israélo-palestinien et de son importation chez nous, il a ensuite trouvé écho auprès d'une partie des défenseurs de la cause palestinienne. Depuis quelques années, cependant, les associations de lutte contre le racisme remarquent un renouveau du sentiment anti-juif qui dépasse ce cadre. Et, sur notre continent, des hommes, femmes et enfants sont à nouveau victimes d'attaques considérées comme justes parce qu'ils sont de cette confession. L'attaque de l'hypermarché casher à Paris, quelques jours après les attentats ayant visé Charlie-Hebdo, la tuerie de Toulouse, en mars 2012 ou encore celle au Musée Juif de Bruxelles le 24 mai 2014 en sont les preuves les plus spectaculaires.

Dans les deux premiers cas, c'est une haine d'Israël, et de la communauté juive dans son ensemble, propagée par les salafistes qui a poussé Amedy Coulibaly et Mohammed Merah à l'action meurtrière. L'enquête sur la tuerie de Bruxelles est encore en cours mais le profil de l'auteur, Mehdi Nemmouche dont la radicalisation religieuse est avérée, laisse peu de place au doute. Mais les islamistes extrémistes ne sont pas les seuls à souffler sur les braises de l'antisémitisme. Si en Europe occidentale, une partie de l'extrême-droite a plutôt fait le choix de soutenir Israël, par une logique binaire voulant que défendre ce pays, c'est lutter contre l'Islam, de nouveaux acteurs sont apparus pour prendre leur relais sur le terrain de la haine contre les Juifs. Officiellement, ils se disent plutôt antisionistes. Cette position

politique sert, dans certains cas, de paravent à un réel antisémitisme qui repose sur des très vieux fantasmes, ceux de l'attrait des Juifs pour l'argent, de leur « cosmopolitisme » et de leurs manigances pour contrôler le monde. Ce racisme est véhiculé par une vision complotiste de l'histoire ancienne et actuelle transmise par toute une galaxie de sites internet (7).

Parmi ceux-ci, celui de l'association française Égalité & Réconciliation d'Alain Soral ou encore Quenel + de l'ex-humoriste Dieudonné rencontrent un succès certain. Comme nombre d'autres sites, ils se présentent comme des sites de « réinformation » ou d'information libre pour marquer leur opposition à la presse traditionnelle jugée sous la coupe des « sionistes ». Sous couvert d'une idéologie qui refuse le néo-libéralisme et ses dérives, c'est un nationalisme réactionnaire et conservateur qui est prôné. « Gauche du travail et droite des valeurs » proclame ainsi Égalité & Réconciliation, ce qui n'est d'autre que le résumé d'un programme fasciste, au sens historique du terme. Avec comme fil conducteur et obsessionnel, l'influence de groupements occultes dirigés par les sionistes à qui l'on doit tous les malheurs du monde. « *Au cœur de ces conspirations se tiendraient, liés à l'Amérique rapace, les « Juifs », sinon errants, du moins par nature étrangers à la nation, et de surcroît portés sur l'accumulation de capital. La banque est juive, la presse est juive, le destructeur de l'unité nationale est juif... Soral a pour eux une haine positivement fascinée. Il les voit partout. Évidemment, il lui est facile de préférer parler d'antisémitisme ou d'opposition à la politique d'Israël. Mais c'est tout bonnement de l'antisémitisme, et non l'expression d'un soutien au peuple palestinien ou d'un goût marqué pour la provocation supposée libératrice. S'il réédite des classiques de l'antisémitisme dans Kontre Kulture, sa maison d'édition (Édouard Drumont, La France juive, etc.), c'est par ardente conviction.* » (8)

L'accès à un plus large public des diatribes orales ou, écrites d'Alain Soral, truffées de références historiques et souvent confuses dans leur forme, est assuré par Dieudonné qui, en quelques sorte, vulgarise la pensée du premier et la transforme en humour féroce dépassant les limites qui sépare la liberté d'expression et l'expression de la haine raciste. On doit notamment à cette galaxie très active, et aux nombreuses ramifications, une remise en cause de la Shoah et une tentative de réhabilitation des négationnistes. Les deux compères ont d'ailleurs tous les deux déjà été condamnés pour antisémitisme et doivent régulièrement faire face à de nouvelles procédures judiciaires. Ce qui leur permet d'ailleurs de crier à la censure sous les applaudissements d'un public généralement jeune et friand de transgression. Mais ce ne sont pas les seuls ressorts de l'expansion de cette sphère complotiste : « *le sentiment d'impuissance face à la mondialisation et à la perte d'autonomie d'un pays soumis aux lois européennes ; l'inquiétude devant les régressions économiques et sociales ; le malaise à l'encontre des valeurs de la modernité*

autoproclamée progressiste ; la difficulté d'envisager un avenir différent » (8) sont autant de phénomènes auxquels ces autoproclamés « dissidents » apportent des réponses.

S'il semble s'être à présent brouillé avec son mentor Dieudonné, l'ex-député Laurent Louis, et son mouvement « Debout les Belges ! » ont servi pendant quelques années de relais belge à ce complotisme antisémite. Il fait d'ailleurs face, pour le moment, à un procès pour négationnisme du génocide juif, antisémitisme et incitation à la haine raciale suite à un texte où il doute de l'existence des chambres à gaz en prenant comme référence les travaux de Robert Faurisson, négationniste bien connu. Lors de ce procès, il a donné une belle illustration de la manière de penser de ces nouveaux antisémites en soutenant aux magistrats que leurs ordres venaient « *sans doute d'une loge maçonnique* » et en considérant que les plaignants (le Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique, le Centre d'Action Laïque, la Licra, la Ligue Belge contre l'antisémitisme et le Centre pour l'Égalité des Chance) recevaient « *leurs ordres de mission* » depuis Israël (9). Le fantasme du complot judéo-maçonnique dans toute sa splendeur.

LA CONCURRENCE ENTRE VICTIMES

Nous avons pu certes constater, lors des dernières élections législatives (10), que le succès électoral de l'ex-député restait marginal (0,86%). De plus, ce petit monde « dissident » semble peu-à-peu se dissoudre dans des querelles d'ego, des scandales de mœurs et des disputes d'argent. Si nous trouvons ces nouveaux vecteurs de l'antisémitisme exemplatifs des courants qui traversent notre société, c'est parce qu'ils partent d'un terrain malheureusement fertile en frustrations. Ils profitent de l'état de confusion que nous pouvons tous ressentir face à une mondialisation accélérée, face à des pouvoirs publics qui s'échinent à proposer des solutions classiques mais apparemment inefficaces aux problèmes de société, face à des États qui ne semblent plus être que des courroies de transmission des lobbies financiers,...

Il ne faut cependant pas sous-estimer l'influence que le discours des « antisionistes » peut avoir sur une partie de la population. À côté d'un petit cercle persuadé qu'il y a bel et bien un lobby sioniste qui contrôle la marche du monde, d'autres ne vont pas aussi loin mais notent, intoxiqués par cette propagande, que les Juifs semblent profiter dans notre société d'une sorte de traitement de faveur, d'un statut à part qui en ferait une minorité plus protégée que les autres. Il s'agit là d'un autre effet dangereux des discours propagés par les islamophobes et les antisémites : l'installation d'une sorte de concurrence entre victimes du racisme. Chaque communauté ou confession minoritaire estime que l'on ne fait pas assez, par rapport aux autres, pour la

protéger du racisme la visant. En utilisant la même logique, l'extrême-droite évoque également la progression d'un racisme « anti-blanc ». Le champ de l'antiracisme se transforme ainsi peu-à-peu en guerre de tous contre tous ou chacun s'estime lésé par une politique « deux poids, deux mesures » de la part des autorités. C'est, en fait, tout un mécanisme de ressentiment, et parfois de haine, entre communautés et cultures qui s'est développé sans prendre en compte la multiplicité de formes, qui appellent chacune des réponses différentes, que peut prendre le racisme : ainsi si les musulmans souffrent aujourd'hui d'amalgames et de discriminations, la haine visant les juifs s'exprime plutôt par la violence verbale et physique tandis que les Africains sub-sahariens parleront d'une société qui n'a pas encore effacé toutes les stigmates d'une image héritée de la colonisation.

QUELLE LUTTE CONTRE LE RACISME ?

Cette nouvelle donne n'est pas sans conséquences sur la lutte contre le racisme. Elle s'organisait jusqu'ici sur une base universaliste, considérant que tous les hommes étaient égaux, notamment en droit, et que son combat était de faire respecter cette égalité, notamment en dénonçant et luttant contre les discriminations. « *Il était généralement admis dans les milieux éclairés que les migrants adopteraient les us et coutumes des sociétés d'accueil au fur et à mesure de leur intégration socio-économique.* » (11) Mais ces migrants, et les générations suivantes, ont bien dû constater que ce modèle se heurtait à la persistance des préjugés et de la discrimination. À côté de l'antiracisme universaliste, porté par les institutions et les grosses associations qui lui étaient dédiées, s'est alors développée une nouvelle voie prônant l'affirmation d'identités culturelles spécifiques et l'édification d'une société où chacune de ces identités trouverait sa place sans devoir s'assimiler au modèle culturel dominant. Ces deux conceptions se heurtent parfois de front : les « universalistes » craignant que l'autre voie mène à une communautarisation de nos sociétés et pointent les menaces de racisme « intercommunautaire » qu'elle fait planer. Tandis que les partisans de l'affirmation identitaire estiment que l'antiracisme classique est une conception imposée par la culture majoritaire et ne tient pas compte de leurs sensibilités particulières et de leur propre vécu.

Ces deux manières d'envisager l'antiracisme sont-elles inconciliables ? Il faut espérer que non. Elles peuvent encore trouver un terrain d'entente où il sera tenu compte à la fois des besoins d'affirmation des uns et des angoisses que cette affirmation fait naître chez d'autres (11). C'est un chantier qui s'annonce important, difficile mais qui porte en soi une bonne nouvelle : la lutte contre le racisme est toujours belle et bien vivante.

BIBLIOGRAPHIE

(1) Libération, « Islamophobie, mot de l'époque ou mal du siècle ? », édition du 27/04/2015, pp. 14-15.

(2) Le Monde, « L'islamophobie, un nouveau racisme ? » (en ligne) c 2013 (Consulté le 22/04/2015) Disponible sur : http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/09/30/l-islamophobie-un-nouveau-racisme_3487391_3224.html#sEvY3kSz1ZeIH5T.99

(3) « L'Islam et les musulmans en Belgique : note de synthèse », publié par la Fondation Roi Baudouin, septembre 2003, 25 p. Disponible sur : http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/Files/FR/PUB_1414_Islam_et_musulmans_en_Belgique.pdf

(4) Slate, « Marine Le Pen et les ultras laïques » (en ligne) c 2010 (Consulté le 22/04/2015) Disponible sur : <http://www.slate.fr/story/31481/marine-le-pen-islam-ultra-laiques>

(5) Politique, revue de débats, « De l'antiracisme des « Blancs » » (en ligne) c 2015 (Consulté le 13/04/2015) Disponible sur : <http://politique.eu.org/spip.php?article3133>

(6) Edouard Delruelle, « Le racisme nouveau » (en ligne) c 2013 (Consulté le 30/03/2014) Disponible sur : <http://edouard-delruelle.be/racismenouveau/>

(7) L'Observatoire des Médias Acrimed, « Réinformation et désinformation : l'extrême droite des médias en ligne » (en ligne) c 2015 (Consulté le 23/04/2015) Disponible sur : <http://www.acrimed.org/article4602.html>

(8) Le Monde diplomatique, « Les embrouilles idéologiques de l'extrême-droite » (en ligne) c 2013 (Consulté le 14/4/2015) Disponible sur : <http://www.monde-diplomatique.fr/2013/10/PIEILLER/49683>

(9) Le Soir, « Laurent Louis, négationniste, risque huit ans d'inéligibilité », édition du 29/04/2015, p.8.

(10) Service Public Fédéral Intérieur, « Elections 25 mai 2014 : résultats officiels » (en ligne) c 2014 (Consulté le 23/04/2015) Disponible sur : http://elections2014.belgium.be/fr/cha/results/results_start.html

(11) Mrax.be, « L'antiracisme a-t-il un avenir ? » (en ligne) c 2007
(Consulté le 24/04/2015) Disponible sur : <http://mrax.be/wp/lantiracisme-a-t-il-un-avenir/>

